

PETER VAN INWAGEN

---

# DES ÊTRES MATÉRIELS

Avant-propos de Jean-Pascal Anfray

*Traduit de l'anglais (EUA) par Pierre-Alexandre Miot,  
avec le soutien du Centre national du livre*



I T H A Q U E

*Ouvrage traduit avec  
le soutien du*



*Illustration*

*Fleurs célestes au-dessus de la maison jaune* (1917),  
aquarelle sur carton, Paul Klee,  
Nationalgalerie, Museum Berggruen (SMB),  
Photo © BPK, Berlin. Dist. RMN-Grand Palais / Jens Ziehe

ISSN 2105-0287

ISBN 978-2-490350-00-1

Dépôt légal 1<sup>re</sup> édition : octobre 2019

© LES ÉDITIONS D'ITHAQUE

2 rue de Primatice – 75013 Paris – France

[www.ithaque-editions.fr](http://www.ithaque-editions.fr)

*À ma mère  
et à la mémoire de mon père*

*Qu'est-ce* qu'un objet ? Les philosophes ont tendance à dire «Eh bien, vous n'avez qu'à prendre une chaise pour exemple». Au moment où ils disent cela, vous pouvez être sûr qu'ils ne savent absolument pas de quoi ils parlent. *Qu'est-ce* qu'une chaise? Eh bien, une chaise est une chose déterminée, là-bas... «déterminée»? Mais déterminée à quel point? Les atomes s'en évaporent de temps à autre – pas beaucoup, mais quelques-uns –, de la poussière vient s'agréger à la peinture; donc, définir précisément une chaise, dire exactement quels atomes sont la chaise, quels atomes sont l'air, la poussière ou la peinture qui appartient à la chaise, tout cela est impossible. C'est pourquoi la masse d'une chaise ne peut être déterminée qu'approximativement. De même, déterminer la masse d'un objet individuel est impossible, car il n'y a pas d'objets individuels et isolés dans le monde.

Richard Feynman, *Lectures on Physics*, vol. 1

Même si cette histoire est vraiment difficile à croire, vous pourriez essayer.

Edith Nesbit, *The Phoenix and the Carpet*

# SOMMAIRE

<i>Avant-propos à l'édition française : La composition en question</i>	<i>IX</i>
<b>PRÉFACE</b>	<b>1</b>
<b>I INTRODUCTION</b>	<b>19</b>
<b>II LA QUESTION SPÉCIALE DE LA COMPOSITION</b>	<b>25</b>
<b>III CONTACT, UNE RÉPONSE EMBLÉMATIQUE À LA QUESTION SPÉCIALE DE LA COMPOSITION</b>	<b>39</b>
<b>IV LA QUESTION GÉNÉRALE DE LA COMPOSITION</b>	<b>45</b>
<b>V CE QUE NOUS NE DEVONS PAS PRÉSUPPOSER</b>	<b>61</b>
<b>VI RÉPONSES À LA QUESTION SPÉCIALE DE LA COMPOSITION SELON LESQUELLES IL Y A COMPOSITION LORSQU'IL Y A UN CERTAIN TYPE DE LIEN PHYSIQUE</b>	<b>67</b>
<b>VII RÉPONSES À LA QUESTION SPÉCIALE DE LA COMPOSITION SELON LESQUELLES IL Y A COMPOSITION LORSQU'IL Y A COMBINAISONS DE PLUSIEURS TYPES DE LIENS PHYSIQUES</b>	<b>73</b>
<b>VIII RÉPONSES EXTRÊMES À LA QUESTION SPÉCIALE DE LA COMPOSITION : LE NIHILISME ET L'UNIVERSALISME</b>	<b>85</b>
<b>IX LA RÉPONSE PROPOSÉE</b>	<b>95</b>
<b>X POURQUOI LA RÉPONSE PROPOSÉE À LA QUESTION SPÉCIALE DE LA COMPOSITION NE CONTREDIT PAS NOS CROYANCES ORDINAIRES EN DÉPIT DE SA RADICALITÉ</b>	<b>113</b>
<b>XI PROLONGEMENT DU PRÉCÉDENT CHAPITRE : PARAPHRASE</b>	<b>125</b>
<b>XII L'UNITÉ ET LA PENSÉE</b>	<b>133</b>
<b>XIII LES ARTEFACTS</b>	<b>143</b>
<b>XIV L'IDENTITÉ DES OBJETS MATÉRIELS</b>	<b>163</b>

XV	TRANSPLANTATION CÉRÉBRALE	193
XVI	DEUX PROBLÈMES LIÉS À L'IDENTITÉ PERSONNELLE : MÉMOIRE ET DÉDOUBLEMENT CÉRÉBRAL	207
XVII	LE PROBLÈME DU MULTIPLE ET LE VAGUE DE LA COMPOSITION	239
XVIII	LE VAGUE DE L'IDENTITÉ	255
XIX	LE VAGUE DE L'EXISTENCE	303
	BIBLIOGRAPHIE	317

## LA COMPOSITION EN QUESTION

Dirons-nous que la réalité existante ne s'attache ni au mouvement  
ni au repos, et qu'aucune chose ne s'attache à aucune autre,  
et les mettrons-nous ainsi dans nos discours, comme si elles étaient  
sans mélange et incapables d'entretenir des rapports réciproques?  
Ou bien, supposant qu'elles sont capables de communiquer les unes  
avec les autres, les réunirons-nous toutes dans une seule unité?  
Ou enfin, dirons-nous que quelques unes en sont capables, et les autres non?  
De ces trois possibilités, Théétète, laquelle dirons-nous qu'ils choisiront?

Platon, *Sophiste* 251d-e, trad. Nestor Cordero

[L]'homme [...] est un être doué d'une véritable unité,  
que son âme lui donne, nonobstant que la masse  
de son corps est divisée en organes, vases, humeurs, esprits;  
et que les parties sont pleines sans doute d'une infinité  
d'autres substances corporelles douées de leurs propres formes.

Leibniz, Lettre à Arnauld, 10 septembre 1687

**L'**INCRÉDULITÉ EST TRÈS VRAISEMBLABLEMENT la première  
réaction suscitée par la lecture d'un livre de métaphysique dans  
lequel l'auteur affirme que les pommiers existent, mais pas les  
pommes... C'est pourtant bien la conséquence de la thèse défendue par  
Peter van Inwagen dans *Des Êtres matériels*, ouvrage consacré à l'ontologie  
des objets matériels. Et l'auteur est lui-même conscient de l'incrédulité  
que provoque la thèse centrale de l'ouvrage, de l'*incredulous stare* comme

il l'écrit dans la préface, reprenant une célèbre formule de David Lewis à propos de son propre réalisme des mondes possibles. Pourtant, en dépit ou à cause de l'étrangeté de la thèse défendue, *Material Beings*, publié en 1990 et dont la première traduction française paraît ici, est un livre majeur dans le champ de l'ontologie contemporaine. Certains ouvrages philosophiques se distinguent parce qu'ils posent des questions nouvelles ou offrent un cadre nouveau à la réflexion ; d'autres parce qu'ils apportent des réponses radicales ou du moins controversées à des problèmes anciens. *Des Êtres matériels* est tout à la fois l'un et l'autre.

Peter van Inwagen a en effet largement contribué au renouveau et à l'essor d'un champ particulier de la métaphysique : l'ontologie des objets matériels. Jusque vers la fin des années 1970, les questions relatives aux objets et aux personnes portaient principalement sur les critères d'identité et de persistance. Au cours des années 1980, à la suite d'auteurs tels que Roderick Chisholm, la réflexion s'est progressivement orientée vers la nature et le statut ontologique des objets en question. Le livre de Peter van Inwagen s'inscrit dans cette perspective, mais la prolonge en offrant une théorie systématique des objets matériels. Singulier, ce livre l'est en premier lieu par le changement de perspective qu'il introduit. Les objets matériels intéressent la plupart des métaphysiciens à travers un certain nombre d'énigmes, puzzles ou paradoxes, auxquels ils donnent lieu, énigmes qui impliquent un conflit apparent entre certains principes logiques – notamment les principes gouvernant l'identité – et les croyances du sens commun relatives aux conditions d'existence et de persistance des objets ordinaires. Le bateau de Thésée est probablement la plus connue de cette famille d'énigmes mettant en jeu deux objets partageant exactement les mêmes parties au même moment, ce qu'il est convenu d'appeler le « problème de la constitution matérielle<sup>1</sup> ». Deux autres énigmes sont très discutées. La première est celle du chat Tibble qui perd sa queue à un moment donné – puzzle héritier d'une discussion médiévale et plus lointainement à un paradoxe de Chrysippe. Soit « Tib » le nom donné à la partie de Tibble qui correspond à son corps, moins sa queue. Avant l'accident, Tib est une partie de Tibble et les deux sont distincts. Après l'accident toutefois, il semble ou bien que deux objets, Tibble et Tib coïncident spatialement, ou bien s'il n'y a qu'un seul objet, que deux objets initialement distincts soient devenus un seul et même objet. La seconde concerne la relation entre un objet ordinaire tel qu'une statue d'argile et la matière dont il est composé, ici un bloc d'argile. En façonnant le bloc d'argile, l'artiste crée une statue. Mais si la statue se brise, elle cesse d'exister, là où le bloc d'argile peut

---

1. REA [1998] constitue un recueil des principales études consacrées à ces questions.



continuer à subsister. Or des objets ayant des propriétés distinctes ne sont pas identiques. Le bloc d'argile doit donc être distinct de la statue. Pourtant, lorsque la statue existe, elle occupe exactement le même lieu que le bloc d'argile et est composée exactement des mêmes molécules. Or nous pensons ordinairement que des objets matériels distincts ne peuvent au même moment occuper le même lieu, coïncider spatialement, ce qui paraît contredire la thèse selon laquelle il y a deux objets. Il semble ainsi que certaines de nos conceptions ordinaires soient en conflit avec des principes métaphysiques ou logiques.

Les réponses proposées à ces énigmes sont multiples<sup>1</sup>. Pour certains, un objet ordinaire est quelque chose de plus que la matière qui le compose, en sorte qu'il faut reconnaître deux objets coïncidents, ayant entre eux une relation de constitution (on pourrait ainsi dire que le bloc d'argile constitue la statue). Selon la réponse de l'essentialisme méréologique, aucun objet composé réel ne peut changer de parties (ainsi le bateau de Thésée cesse d'exister dès qu'on remplace une de ses planches). La solution éliminativiste consiste à nier l'existence des objets ordinaires (si les bateaux et les chats n'existent pas, il n'y a pas de problèmes de constitution matérielle à leur sujet). D'autres solutions préconisent de modifier la conception de l'identité: soit en niant son caractère transitif (on pourrait dire ainsi que le chat après l'accident est identique à Tibble et identique à Tib sans avoir à en conclure que Tibble soit identique à Tib avant l'accident); soit en soutenant que l'identité n'est pas absolue mais relative à la caractérisation d'un objet comme un objet de telle ou telle sorte (la masse d'argile après la destruction de la statue est le même bloc mais pas la même statue). Enfin, une autre solution dominante consiste à soutenir que les objets ordinaires possèdent non seulement des parties spatiales (la coque et le mât du navire, la tête, le tronc et la queue du chat ou la moitié gauche de la statue), mais également des parties temporelles. Les objets ordinaires sont des entités quadridimensionnelles, étendues dans l'espace et le temps, qui sont des sommes de parties temporelles maximales: Tibble-lundi et Tib-lundi sont des parties temporelles de deux entités ayant une extension spatiale et temporelle et partageant une partie commune mardi.

Plutôt que de présenter sa propre position comme une énième solution ponctuelle à ces paradoxes de la constitution matérielle, Peter van Inwagen envisage leur résolution comme une conséquence découlant d'une théorie plus systématique<sup>2</sup>. Celle-ci est construite comme la réponse à un problème

---

1. Pour un aperçu des principales solutions proposées aux paradoxes de la constitution matérielle ou de la coïncidence, voir REA [1998] et SIDER [2001, chap. 5].

2. C'est une solution ponctuelle de ce type qu'il développe *in* VAN INWAGEN [1981].

plus général que celui de la constitution matérielle des objets ordinaires : quand plusieurs objets composent-ils un objet ou à quelles conditions une chose possède-t-elle des parties ? Van Inwagen donne à cette question le nom de Question Spéciale de la Composition (QSC) et sa résolution donne la clé d'une théorie des objets matériels. Une maison comporte par exemple un certain nombre de briques, de diverses pièces de bois, de tuiles, etc. Lorsque celles-ci sont assemblées, on dira ordinairement qu'elles composent un unique objet, la maison. Mais si la maison est détruite et que ces multiples pièces sont séparées, composent-elles encore un objet ? Les réponses différentes apportées à cette question correspondent à différentes réponses à la QSC qui définissent autant de conceptions des objets matériels. Celle-ci constitue en revanche un cadre formel général pour traiter des objets matériels.

Bien que van Inwagen consacre tout un chapitre à la formulation de la QSC, il n'est pas inutile de revenir sur la notion centrale de composition. La définition de la composition fait intervenir les concepts méréologiques de partie et de chevauchement. Par partie, van Inwagen désigne ce qu'on nomme en général une partie propre, caractérisée par les propriétés de transitivité, asymétrie et irréflexivité. Soit  $x < y$  (« $x$  est une partie propre de  $y$ »), cette relation vérifie les trois propriétés : (1)  $(x < y \ \& \ y < z) \supset (x < z)$  (transitivité) ; (2)  $(x < y) \supset \neg(y < x)$  (asymétrie) ; (3)  $\neg(x < x)$  (irréflexivité). La notion de chevauchement (*overlap*) se définit ensuite comme la relation entre deux objets ayant une partie (propre ou impropre) en commun. Pour définir la relation de composition, van Inwagen fait également appel à une distinction logique entre la référence et quantification singulières et la référence et quantification plurielles. Certaines expressions du langage sont irréductiblement plurielles, par exemple, « les Horaces et les Curiaces », « les trois Mousquetaires » ou bien « les manifestants ». D'autres expressions sont grammaticalement singulières mais possèdent vraisemblablement une dénotation plurielle, par exemple « la foule ». La quantification plurielle permet en effet de référer à des choses sans faire référence à une unique chose, ni même à un unique ensemble de choses. Il est vrai que la foule est bruyante mais cela n'implique ni que chaque membre de cette foule soit bruyant, ni que l'ensemble de ces individus soit bruyant (un ensemble est un objet abstrait et les objets abstraits ne sont pas bruyants). Aux termes singuliers correspondent des variables singulières (notées « $x$ » ou « $y$ ») qui peuvent être liées par un quantificateur singulier (noté par van Inwagen  $\exists$  ou  $\forall$ ) que l'on peut rendre par « il existe au moins un ». De même, aux expressions plurielles correspondent des variables plurielles (notées « les  $xs$  ») pouvant être liées par des quantificateurs pluriels qui peuvent être universels ou existentiels. Pour ces derniers d'ailleurs, van Inwagen ne recourt

pas à une notation symbolique, mais à des formules d'un langage semi-ordinaire (« Pour tous les  $xs$  » et « Pour quelques  $xs$  »).

La composition se définit alors ainsi : plusieurs choses, les  $xs$ , composent une autre  $y$  si et seulement si (i) chacun des  $xs$  est une partie de  $y$ , (ii) aucun des  $xs$  ne se chevauche (c'est-à-dire, ne partage une partie commune avec un des autres  $xs$ ) ; (iii) toute partie de  $y$  chevauche (partage une partie commune avec) au moins un des  $xs$ . Selon sa formulation précise, la QSC consiste ainsi à demander dans quelles conditions il est vrai qu'il existe un  $y$  tel que les  $xs$  composent  $y$ .

Étant donné la place centrale dévolue à la notion de composition, il est clair que l'ontologie des objets matériels est étroitement liée à la méréologie selon van Inwagen. La méréologie est cependant un terme ambigu, qui peut en effet désigner soit une conception philosophique de la notion de parties, soit une théorie formelle de la relation partie-tout, soit enfin un système formel particulier, la méréologie extensionnelle classique<sup>1</sup>. Dans le champ de la métaphysique analytique, le cadre de la réflexion sur les objets matériels est le plus souvent défini à partir de la méréologie extensionnelle classique qui peut se définir par trois axiomes fondamentaux<sup>2</sup> :

1. *Composition non restreinte*. Dès qu'il y a plusieurs choses, il existe une somme de ces choses<sup>3</sup>.
2. *Unicité de la composition*. Il n'arrive jamais que des choses identiques aient des sommes différentes.
3. *Transitivité*. Si  $x$  est une partie d'une partie de  $y$  et  $y$  une partie de  $z$ , alors  $x$  est une partie de  $z$ .

Peter van Inwagen tient l'axiome de transitivité pour une vérité formelle de la notion de partie. Il s'écarte cependant de la méréologie extensionnelle

---

1. La méréologie extensionnelle classique a été développée par Lesniewski et Tarski ainsi que par Leonard et Goodman sous l'appellation de Calcul des Individus. Sur ces différents systèmes, voir SIMONS [1987, chap. 1 et 2].

2. Voir LEWIS [1991].

3. Une somme méréologique est souvent appelée fusion. Afin d'éviter toute confusion avec l'usage de ce dernier terme dans *Material Beings*, on parlera seulement de somme. Le concept de somme méréologique peut être diversement défini. van Inwagen en donne une définition indépendante de la notion d'ensemble à partir de la seule notion de chevauchement :  $y$  est une somme des  $xs$  =<sub>déf.</sub> les  $xs$  sont tous des parties de  $y$  et toute partie de  $y$  chevauche au moins l'un des  $xs$ . Ainsi la somme méréologique de toutes les pièces de 1 centime serait une chose dont toutes les pièces de 1 centime seraient une partie et dont toute partie est soit une pièce de 1 centime soit chevauche une pièce de 1 centime.

classique en considérant que l'axiome d'unicité et surtout l'axiome de composition non restreinte ne relèvent pas de la méréologie formelle, mais de la métaphysique de la composition. Il soutient également que le concept de partie est analogique et ne s'applique pas à des objets appartenant à des catégories ontologiques distinctes. Bien qu'on puisse parler des parties d'une proposition comme on parle de parties d'un corps, le concept de partie ne s'applique pas univoquement. Et ainsi il n'y a pas de sens à parler de la somme d'un atome d'uranium, de la clé de fa et du nombre 2. Bien que ne faisant pas partie des vérités formelles de la méréologie, l'axiome d'unicité vaut cependant comme principe métaphysique<sup>1</sup>. Mais l'axiome d'universalité ou de composition non restreinte est le véritable point d'achoppement avec la méréologie extensionnelle classique : loin d'être une vérité formelle, il correspond à une réponse, fautive selon van Inwagen, à la QSC.

Celui-ci classe les réponses à la QSC selon qu'elles sont extrêmes ou modérées. L'Universalisme, selon lequel la composition a toujours lieu, est une première position extrême. Il n'y a rien à faire pour composer une chose à partir de plusieurs, parce que n'importe quelle pluralité compose quelque chose qui est la somme méréologique de ces choses. Ainsi les différents éléments qui composent une maison composaient déjà un objet avant d'être assemblés et, tant qu'ils existeront, continueront à en composer un même une fois séparés. L'Universalisme admet aussi des objets étranges, comme la somme de la Lune, de la Tour Eiffel et des lacets de ma chaussure gauche. L'Universalisme n'est ainsi rien d'autre que l'axiome de composition non restreinte de la méréologie extensionnelle classique compris comme un principe métaphysique et non comme une vérité formelle<sup>2</sup>.

À l'extrême inverse, le Nihilisme (méréologique) est la réponse selon laquelle la composition n'a jamais lieu. Ce Nihilisme implique généralement une thèse éliminativiste à l'égard des objets matériels, selon laquelle les tables, les chaises, les arbres, les cellules, les molécules ou même les atomes n'existent tout simplement pas. Ce qui existe, ce sont des simples, c'est-à-dire des entités dépourvues de parties propres<sup>3</sup>.

Entre ces deux réponses extrêmes se trouve un spectre dans lequel se rangent les différentes réponses modérées admettant qu'une pluralité

---

1. Plus précisément, van Inwagen admet l'unicité temporellement relativisée qui s'énonce ainsi : « si les  $xs$  composent  $y$  à  $t$ , alors, si les  $xs$  composent  $z$  à  $t$ , alors  $y = z$ . »

2. L'Universalisme est la thèse adoptée par un grand nombre de métaphysiciens : LEWIS [1986 et 1991]; VAN CLEVE [1986 et 2008]; SIDER [2001].

3. Les partisans du Nihilisme sont beaucoup plus rares. Voir notamment DORR [2005] et UNGER [1979]. Le monisme de l'existence (la thèse selon laquelle l'univers tout entier est une entité simple, le *blobject*) est une forme particulière de Nihilisme. Cette position est défendue par HORGAN et POTRC [2008, chap. 7].

compose quelque chose dans certains cas, mais pas tous, autrement dit, qu'il y a des restrictions sur la relation de composition. Une restriction possible à la composition est que les objets soient en contact; une autre qu'ils soient attachés ou liés par des forces (à l'exemple des forces de liaison entre atomes). La conception ordinaire que nous avons des objets matériels relève de la catégorie des réponses modérées.

La thèse de van Inwagen (la « Réponse Proposée ») fait partie des réponses modérées, dans la mesure où il admet que la composition a lieu seulement dans certains cas. Mais la teneur de sa réponse constitue la seconde singularité de son livre. L'unique réponse plausible et non arbitraire est qu'une pluralité de choses composent un objet si et seulement si l'activité de ces choses constitue une vie [voir chap. IX]. Ainsi les seuls êtres matériels composés sont des organismes vivants et l'ontologie du monde physique ne comprend que des entités simples et des êtres vivants, ce qui implique que les objets matériels inanimés tels que des cailloux, des morceaux de bois mort, des chaises ou des ordinateurs n'existent tout simplement pas. Bien que formellement modérée, la Réponse Proposée n'en est pas moins radicale. Sa partie négative, le Refus, coïncide en effet avec le Nihilisme et implique l'inexistence de la plupart des objets ordinaires. Il n'y a pas d'objet tel qu'une chaise, mais des simples arrangés ou disposés à la manière d'une chaise. Il n'existe pas davantage de molécules d'eau ni même d'atomes d'or (au sens de la physique), mais seulement des simples (les particules élémentaires de la physique) arrangés à la manière d'un atome d'or ou d'une molécule H<sub>2</sub>O ou d'une chaise.

En dehors des organismes vivants, van Inwagen soutient ainsi une thèse éliminativiste à l'égard des objets matériels. Cela lui permet de résoudre les puzzles philosophiques de la constitution matérielle par leur dissolution pure et simple. Ainsi la statue d'argile ne coïncide pas avec un objet distinct, le bloc d'argile qui le constitue, parce que ni l'un ni l'autre n'existe. De la même façon, lorsque le chat Tibble perd sa queue, il ne coïncide pas avec un objet, Tib, qui existait auparavant comme une partie de Tibble : pour van Inwagen, Tib n'est tout simplement pas une partie de Tibble, pas plus du reste que sa queue ou même son cerveau. Ce sont des objets virtuels correspondant à des expressions apparemment référentielles sans que cela implique un engagement ontologique réel. Un cerveau ou une chaise sont des objets virtuels en ce que l'usage de ces expressions abrège un discours qui porte en réalité sur des simples arrangés à la manière d'une chaise ou d'un cerveau. Les seules parties d'un organisme vivant comme un chat sont des simples et les cellules vivantes que ces simples composent. Les organismes vivants possèdent en revanche un critère de persistance bien défini : le même organisme existe à deux moments  $t_1$  et  $t_2$  à condition que la

vie constituée par l'activité des simples à  $t_1$ , soit le même événement que la vie constituée par l'activité des simples à  $t_2$ . La Réponse Proposée implique ainsi que les pommes, les bras, les têtes, ainsi que les cerveaux n'existent pas : ce ne sont en effet ni des simples, ni des êtres vivants, à la différence des cellules et des organismes complets, un pommier ou un être humain.

Peter van Inwagen justifie son refus des réponses extrêmes à la QSC à partir d'une certaine notion du sujet pensant ou personne comme objet matériel. Contre le Nihilisme, van Inwagen argumente ainsi : (1) J'existe ; (2) Je suis un objet composé ; (3) donc le Nihilisme est faux. La prémisse (1) est justifiée par l'existence de la pensée et le présupposé énoncé dans la préface de l'ouvrage que toute pensée requiert un sujet unique ou encore que la pensée n'est pas une « activité coopérative ». La prémisse (2) découle d'un présupposé matérialiste sur les personnes conçues comme des organismes vivants.

Cette prémisse sert aussi à argumenter contre l'Universalisme. L'Universalisme admet le principe d'unicité de la composition, c'est-à-dire que les mêmes  $xs$  ne peuvent composer un objet  $y$  à  $t$  et un objet distinct à  $t'$ . Or si je suis un objet composé qui cessera d'exister à ma mort avec la dispersion de mes parties, alors l'Universalisme est faux. En effet, j'existe maintenant et je suis un objet composé. Mais les mêmes atomes qui me composent maintenant existeront après ma mort et composent encore un objet (étant donné que pour l'universaliste, l'existence d'un composé est indifférente à l'arrangement de ses parties). Pourtant ils ne me composeront plus, à moins de prétendre que je continuerai d'exister sous la forme d'une poussière d'atomes dispersés. Donc l'Universalisme est faux<sup>1</sup>.

Enfin, contre les autres réponses modérées qui admettent l'existence d'objets ordinaires inanimés, van Inwagen met en avant le caractère arbitraire de toute autre restriction sur la composition que la vie. Ainsi, pourquoi plusieurs briques en contact forment un objet (un mur), tandis que deux hommes qui se serrent la main ne composent pas un nouvel objet ? Le chapitre VII du livre est consacré à l'examen d'une forme particulière de réponse qui consiste à combiner plusieurs types de relations de liaison, variant en fonction du type d'objet considéré. Cette « réponse sérielle » permet de compter les objets ordinaires parmi les objets matériels. On dira que les  $xs$  de type  $F_1$  composent  $y$  lorsqu'il y a entre eux une relation  $R_1$ , que les  $xs$  de type  $F_2$  le font quand il y a une relation  $R_2$ , etc. Parmi les multiples objections que van Inwagen adresse aux réponses sérielles, il en est une qui est particulièrement révélatrice de sa conception de la métaphysique. Les réponses sérielles cherchent à faire coïncider la

---

1. Cette variation sur l'argument de van Inwagen est empruntée à VAN CLEVE [2008].